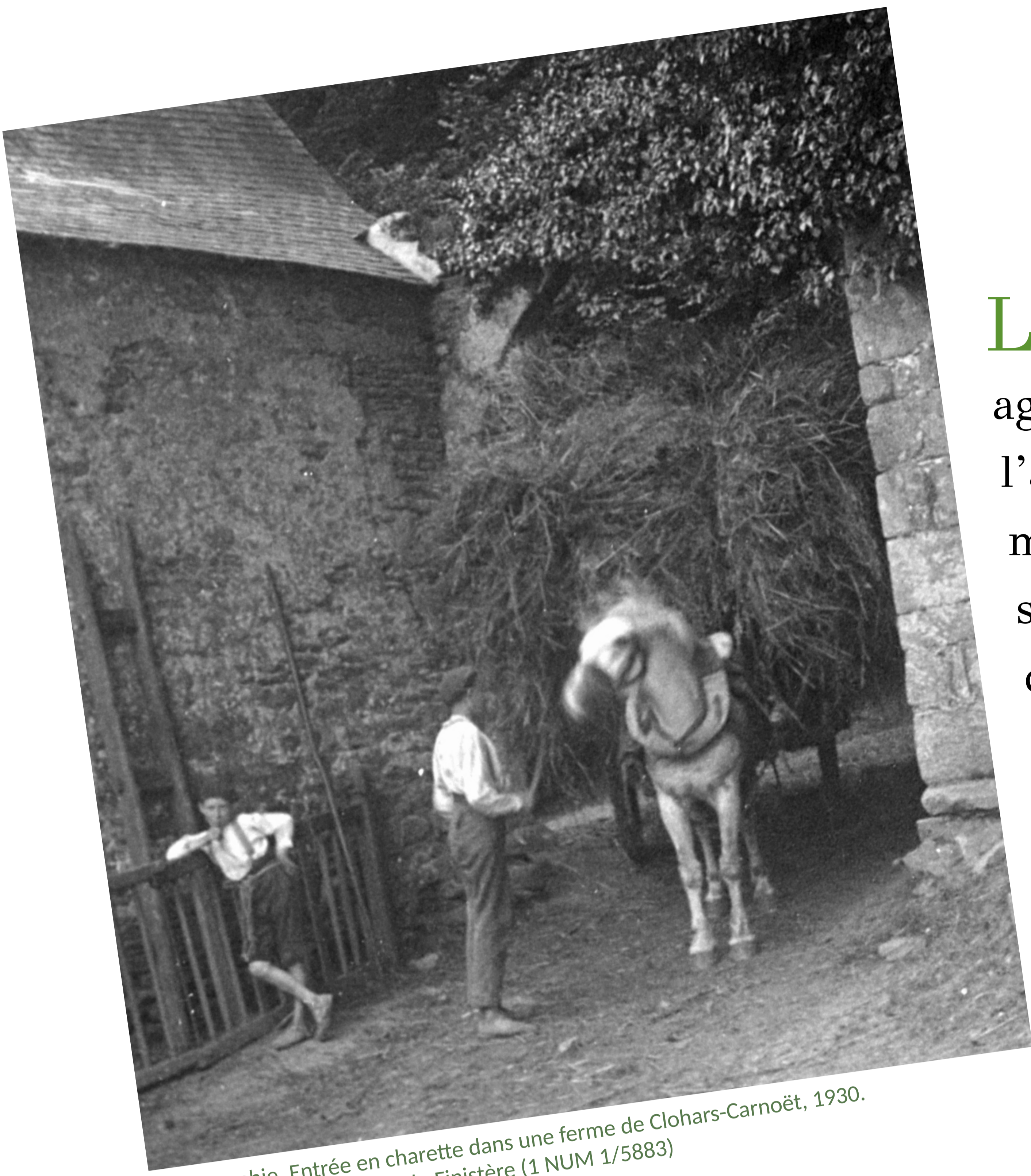


COUP DE FOURCHE



Photographie. Entrée en charette dans une ferme de Clohars-Carnoët, 1930.
Archives départementales du Finistère (1 NUM 1/5883)

Le Finistère est un grand département agricole. Entre 1800 et 1970, l'agriculture connaît de grandes mutations grâce aux progrès sanitaires, scientifiques et techniques. On passe d'une activité "routinière" et vivrière à une agriculture de plus en plus intégrée à la filière agroalimentaire.

Lors des Trente Glorieuses, le secteur agricole entre dans un modèle productiviste. Les paysans finistériens produisent plus efficacement et en grande quantité. Avec moins de bras et plus de machines, ils deviennent des exploitants agricoles.

Photographie. Un tracteur à Plouhinec, v.1950.
Archives départementales du Finistère (26 FI 135)



Une société paysanne

Une communauté soudée

La société paysanne traditionnelle est organisée autour de petites exploitations familiales, regroupées dans des hameaux. Le travail, à la force des bras, occupe les journées des paysans, leur permettant de subvenir à leurs besoins élémentaires. La solidarité est importante, notamment lors des grands travaux agricoles. Le champ est un lieu de rencontre et de sociabilité.



Photographie. Le battage du blé à Lesquiffinec (Crozon), début XX^e siècle. Archives départementales du Finistère (21 Fi 1970)

Au XIX^e siècle, la culture du seigle et de l'avoine est progressivement remplacée par celle du blé. Après les labours et les semailles, l'été est consacré à la fenaison et à la moisson. Une fois le blé coupé à la faucille ou à la faux, la récolte est battue au fléau : le grain est séparé de la paille.

Une activité céréalière



Photographie. Quatre hommes battant des céréales au fléau, début XX^e siècle. Archives départementales du Finistère (1 Fi 51)

L'introduction de la pomme de terre



Carte postale. L'arrachage des pommes de terre à Brignogan, début XX^e siècle. Archives départementales du Finistère (2 Fi 21/106)

Les qualités du cheval de trait breton sont très appréciées et favorisent son élevage dans le Léon. Au début du XX^e siècle, les chevaux bretons sont nombreux et réputés.

La pomme de terre est introduite en Bretagne au XVIII^e siècle. Grâce à un terrain favorable et pour ses qualités nutritives, elle est cultivée partout dans le Finistère et devient un produit alimentaire essentiel. Lors de l'arrachage, les hommes et les femmes sont agenouillés toute la journée.

Le travail des chevaux

Les chevaux sont les auxiliaires les plus précieux des paysans dans les exploitations. Ils servent à la traction des charrettes et lors de tous les travaux agricoles, notamment les labours.



Carte postale. Le labourage, port du Rosmeur à Douarnenez, début XX^e siècle. Archives départementales du Finistère (2 Fi 46/274)

Un monde en transition

Dépasser l'agriculture vivrière et amender la terre

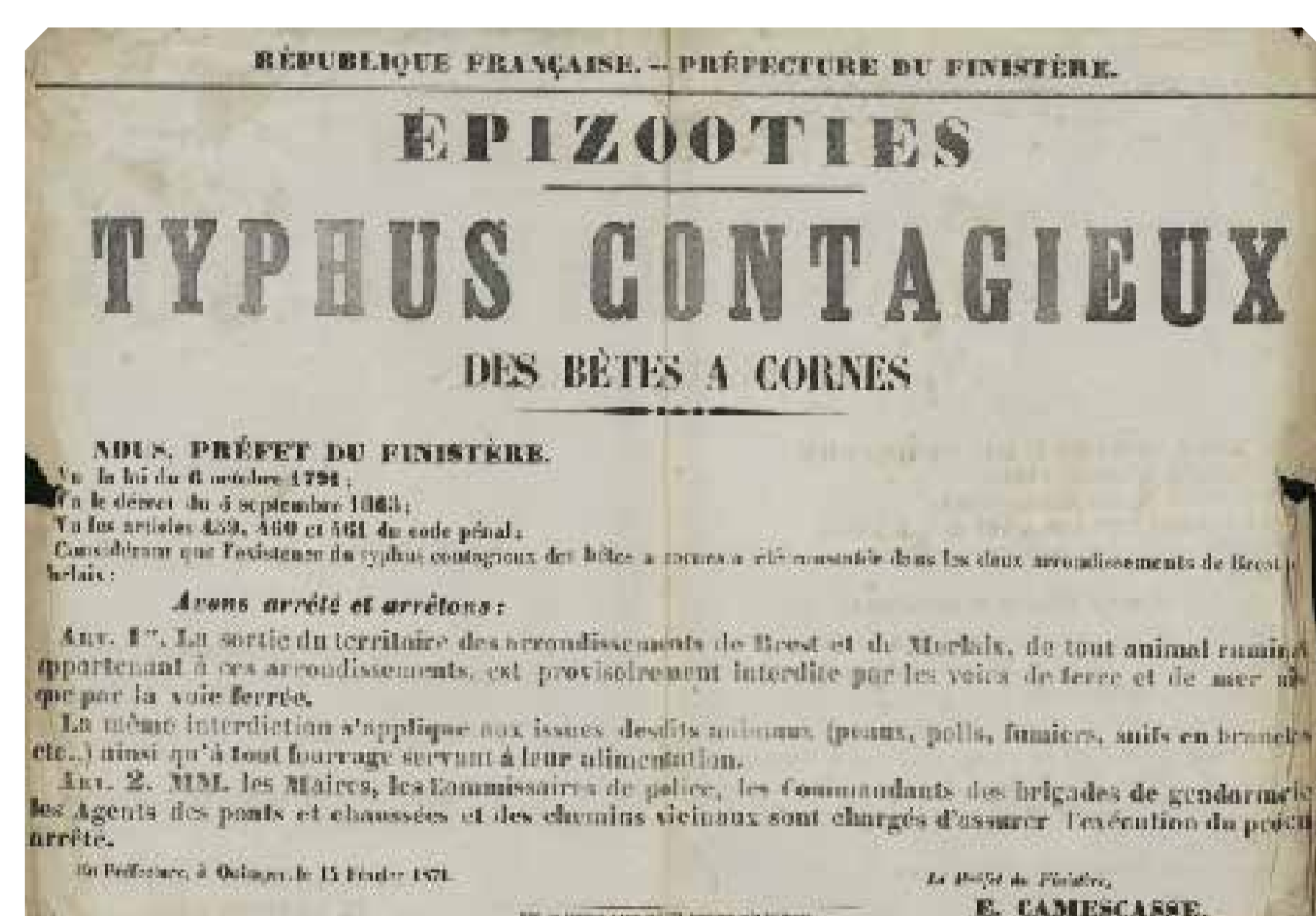
Dans la région de Roscoff et de Saint-Pol-de-Léon, les sols sont fertiles et le climat est doux grâce aux courants marins. Ils favorisent la culture de légumes tels que l'oignon, l'artichaut ou le chou-fleur. Cette zone légumière est nommée « ceinture dorée » en raison de sa richesse agricole. L'augmentation des rendements entraîne des échanges commerciaux conséquents.



Carte postale. La culture des artichauts, Saint-Pol-de-Léon, début XX^e siècle. Archives départementales du Finistère (2 Fi 239/250)

L'acheminement des engrais est facilité par l'arrivée du train. La chaux est utilisée pour réduire l'acidité des sols bretons. La mise en culture des landes permet en outre, d'augmenter les surfaces cultivées. Les surplus agricoles sont expédiés vers les villes ou en dehors de la Bretagne.

Les progrès sanitaires



Affiche préfectorale relative à l'épizootie de typhus contagieux des bêtes à cornes à Quimper, 1871. Archives départementales du Finistère (7 M 122)

Les maladies épidémiques causent des ravages dans les troupeaux. Au XIX^e siècle, elles retiennent l'attention des autorités. Le préfet du Finistère prend parfois des mesures sanitaires pour endiguer le mal.

Les comices agricoles

Au XIX^e siècle, pour encourager l'expérimentation de nouvelles techniques, promouvoir de nouvelles cultures et améliorer les rendements, les paysans se réunissent dans des comices agricoles. Ce sont des associations volontaires de cultivateurs qui programment des concours agricoles cantonnaires, publient des bulletins et organisent des conférences.

L'arrivée du tracteur



Photographie. Un tracteur à Plouhinec, v.1950. Archives départementales du Finistère (26 Fi 135)

Avant la Seconde Guerre mondiale, les paysans investissent peu dans le matériel. Ils privilégient l'achat de terres. Dans les années 1950, l'usage du tracteur se généralise lentement. Accélérant le rythme du travail, il entraîne la diminution du nombre des commis de ferme. L'agriculteur est maintenant seul avec son épouse : il devient un "chef d'exploitation".



Affiches. Concours agricoles des cantons de Plouescat, 1862 et de Quimperlé, 1882. Archives départementales du Finistère (7 M 70 ; 7 M 63)

De plus en plus vite

Avec la mécanisation progressive, le travail à la ferme devient moins pénible. Le fléau disparaît au profit de la batteuse. Des manèges tirés par des chevaux actionnent la machine dans laquelle les gerbes de blé sont battues. Les hommes et les femmes, à un rythme cadencé, délient les gerbes et les enfournent dans la batteuse.



Carte postale. La récolte du blé, début XX^e siècle. Archives départementales du Finistère (2 Fi 303/721)

La mutation des campagnes



Photographie. Vue aérienne du parcellaire agricole à Roscoff, 1958. Archives départementales du Finistère (3 Fi 56)

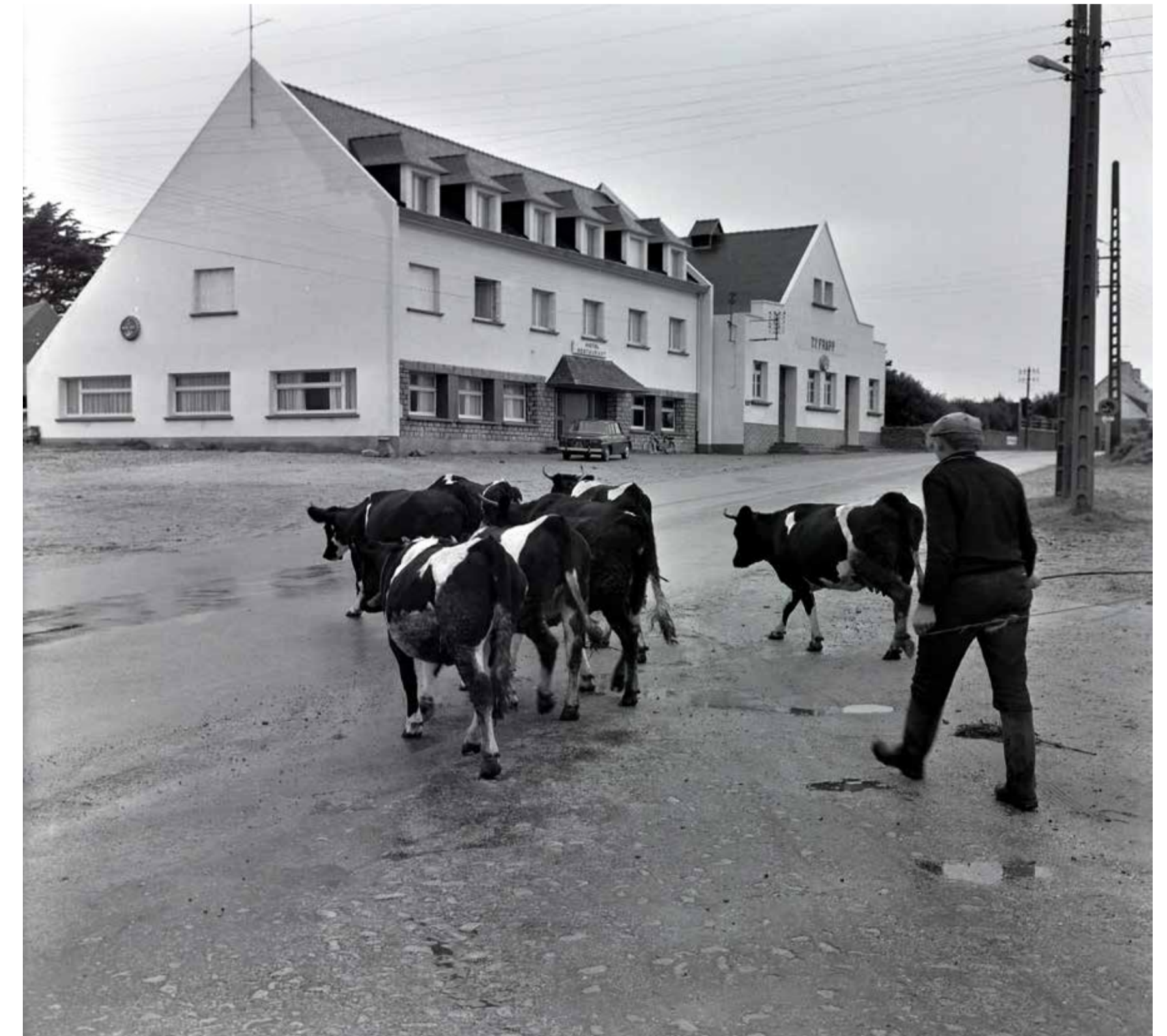
Les campagnes changent

À partir des années 1960, le monde paysan connaît de grands bouleversements. Les exploitations se transforment ; la modernisation agricole s'accélère.

La mécanisation entraîne la modification du bocage omniprésent dans le Finistère. Il faut remédier au morcellement des exploitations bretonnes : les talus jugés inutiles sont arrasés afin de regrouper les parcelles. Le remembrement favorise l'agrandissement des exploitations : certains paysages sont métamorphosés.

Innovations et progrès

La production augmente grâce à l'introduction de nouvelles races bovines, du maïs et des engrais. Les campagnes sont électrifiées ; les fermes soumises à des nouvelles normes de gestion. La Bretagne devient une grande région d'élevage. Le recours croissant au crédit, les aides de l'État et la politique agricole commune (PAC), au sein de l'Europe, contribuent à moderniser des exploitations.



Photographie. Un troupeau de vaches pie noire passant devant l'hôtel-restaurant « Ty-Frapp » à Plouhinec, 1950-1960. Archives départementales du Finistère (26 Fi 137)

La fin du terroir

Les petites exploitations de la paysannerie traditionnelle disparaissent au profit d'une agriculture mécanisée. L'augmentation des rendements a pour conséquence une spécialisation des exploitations.



Photographie. Champs descendant vers la mer à Audierne, v.1960. Archives départementales du Finistère (26 Fi 146)

Les contestations

L'agriculture est confrontée à plusieurs crises comme la grève du lait en 1964 ou les manifestations paysannes en 1967.

Les paysans subissent les lois du marché et contestent la fixation des prix d'achat de leurs produits par les industriels.

Les agriculteurs bretons sont très syndicalisés. Ils défendent leurs droits face au développement capitaliste de l'agriculture et veulent obtenir une meilleure rémunération de leur production. Ils s'engagent dans des actions spectaculaires, parfois violentes.



Article du Paris Match concernant les manifestations paysannes à Quimper, 1967. Archives départementales du Finistère (1347 W 25)



NON !..

LES AGRICULTEURS FRANÇAIS

ne veulent pas être
— DERNIERS en France
— DERNIERS d'Europe

L'intérêt du Pays est d'avoir une agriculture prospère
Car si l'agriculture prospère, le prestige de la France est lié à son immense potentiel agricole dans un monde aux 2/3 affamé :

L'AGRICULTURE DEVRAIT ÊTRE LA CHANCE DE LA FRANCE DANS LE MARCHÉ COMMUN

Le prestige de la France est lié à son immense potentiel agricole dans un monde aux 2/3 affamé :

- 35 % de la production agricole de l'Europe des Six est française ;
- 50 % du cheptel de l'Europe des Six est français ;

ET POURTANT, L'AGRICULTURE EST SACRIFIÉE. POURQUOI ?

Tract agricole. Grève du lait, 1965. Archives départementales du Finistère (26 Fi 146)

Parce que les INVESTISSEMENTS nécessaires ne peuvent pas être faits, FAUTE DE RESSOURCES SUFFISANTES.

Et pourtant, pour produire du blé, de la viande, du lait, du vin, des fruits, des légumes, de la betterave... il faut investir, et l'INVESTISSEMENT EST TRÈS LOURD par travailleur (100 000 à 300 000 Frs selon les types de cultures).

LES PRIX AGRICOLES FRANÇAIS SONT TROP BAS pour y faire face.

ILS SONT LES PLUS BAS D'EUROPE.

Ils sont parmi les plus bas du monde par rapport aux charges.

Or, la REVALORISATION DES PRIX payés aux AGRICULTEURS EST INDISPENSABLE ; de plus, ELLE EST parfaitement POSSIBLE.

Elle a été décidée en 1960 par la loi d'orientation agricole.

Elle est **INDISPENSABLE** parce qu'il s'agit de **REPARER UNE INJUSTICE** et de **TENIR UNE PROMESSE**, celle de la Loi d'Orientation.

Elle est **POSSIBLE** parce que l'**ECONOMIE DU PAYS** pourrait facilement la **SUPPORTER**.

LA LOI N'EST PAS APPLIQUÉE.

De 1958 à 1964, d'après les Statistiques officielles...

Prix agricoles à la production	Hausse 16 %
Prix des produits nécessaires à l'agriculture	Hausse 20 %
Prix des produits alimentaires	Hausse 25 %
Coût de la vie	Hausse 28 %

LE REVENU MOYEN DES AGRICULTEURS EST INFÉRIEUR de 20 % à celui des salariés, et cet écart ne fait que s'accroître.

De 1961 à 1963, le pouvoir d'achat des Français a augmenté de 10 %, CELUI DES AGRICULTEURS DE 6 %.

CE N'EST PAS TOUT !

Les AGRICULTEURS sont également SACRIFIÉS EN TANT QUE CITOYENS.

Ils ne sont pas à égalité avec les autres Français pour l'EDUCATION de leurs enfants :

Les FILS D'AGRICULTEURS ne REPRESENTENT que 7 % des EFFECTIFS des LYCEES et 2 % de ceux de l'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.

6 % ont reçu un ENSEIGNEMENT AGRICOLE considéré comme valable.

Et que dire de l'**HABITAT** !

Dans les campagnes françaises, 35 % des habitations N'ONT PAS L'EAU COURANTE, HUIT MILLIONS DE PERSONNES NE SONT PAS DESERVIES EN EAU POTABLE.

En 1963, on a construit 300 000 logements urbains (c'était l'objectif du Plan), et **seulement 45 000 LOGEMENTS RURAUX** (50 % de l'objectif du Plan) alors que 40 % des familles françaises vivent à la campagne.

COMPRENEZ LES REACTIONS DES PAYSANS FACE A DE TELLES INJUSTICES !

COMPRENEZ LES REVENDEICATIONS DU SYNDICALISME AGRICOLE !